

Arthur proclamé roi

Contexte : Arthur, fils illégitime du roi légendaire Uther Pendragon, est confié secrètement à son ami Antor. Antor élève Arthur au côté de son propre fils, Keu. Keu est en âge de devenir chevalier, Arthur est son écuyer. Le roi Uther Pendragon ne laissant pas d'héritier (connu), on demande à l'enchanteur Merlin de désigner le futur roi.

Le jour de Noël, une épée apparaît, fichée dans une enclume. Une inscription est gravée sur celle-ci : « Celui qui réussira à dégager l'épée sera roi de Bretagne. »

A PEINE l'archevêque avait-il achevé ces paroles, que tous se pressaient autour de l'enclume en se querellant afin de disputer cette épreuve.

— Seigneurs, quelle impatience ! N'oubliez pas que, aux yeux de Notre Seigneur, ce ne sont, ni la fierté, ni les titres, ni la richesse qui fondent la valeur d'un homme. Ne réussira que celui qu'il a choisi, devrions-nous attendre des années si celui-là n'est pas né ! dit d'une voix forte l'archevêque. Puis il choisit parmi les plus sages ceux qui commenceraient.

Pas moins d'une centaine. Chacun d'eux s'approche, empoigne à deux mains l'épée, bloque son souffle et tire, tire si fort que le sang lui afflue au visage. En vain : l'épée ne branle pas d'un pouce. D'autres après eux essaient encore mais sans plus de succès. L'entreprise paraît alors à tous impossible... Peu à peu, la foule se dispersa et bientôt le silence régna sur la place désertée.

Le jour des Étrennes eut lieu un grand tournoi auquel succéda une formidable mêlée. Keu, qui venait d'être adoube peu de temps auparavant, se lamentait de ne pouvoir y participer, car il avait oublié son épée. Serviabile, Arthur se proposa aussitôt pour aller la chercher. Parvenu sur la place de l'église, son regard fut attiré par l'éclat de l'épée fichée dans l'enclume, et il eut envie d'essayer à son tour. Sans même descendre de cheval, il s'approcha, s'inclina légèrement, effleura la poignée de l'épée qui jaillit pour venir se caler parfaitement dans sa paume.

Lorsque Keu l'apprit, il tenta de faire croire à son père qu'il l'avait lui-même arrachée du perron de pierre. Mais, sceptique, Antor le questionna tant qu'il finit par avouer la vérité : c'était Arthur et non lui.

Alors, Antor s'agenouilla devant Arthur.

— Non, mon père ! Que faites-vous là ? s'écria Arthur, cherchant à le relever.

— Beau fils, s'il vous advenait d'être roi, que feriez-vous pour moi ?

— Pourquoi me posez-vous cette question ? Tout ce que je posséderais serait à vous puisque vous êtes mon père !

— Certes, je le suis, mais uniquement par le cœur et non par le sang. Nouveau-né, on vous a confié à moi, me demandant de veiller sur vous. Je me suis acquitté de ma tâche puisque j'ai même confié mon fils Keu à une nourrice, tandis que sa mère vous allaitait.

— Père, ne me reniez pas, ne m'abandonnez pas ! Je vous en supplie ! Je n'ai d'autre toit que le vôtre. Si Dieu veut que je devienne roi, je vous octroierai tout ce que vous me demanderez !

— Beau sire, je ne vous demanderai qu'une seule chose. Remplacez cette épée dans son socle et, devenu roi, faites de Keu votre sénéchal et ne l'abandonnez jamais quoi qu'il fasse. S'il devenait fou ou félon, dites-vous toujours qu'il ne l'eût peut-être point été si sa propre mère se fut occupée de lui.

— Je vous le jure sur tous les saints, promit alors Arthur.

Comme les cloches sonnaient les vêpres, les barons se rendirent à l'église pour prier. Antor, accompagné d'Arthur, alla trouver l'archevêque. Autoriserait-il son plus jeune fils à tenter l'épreuve bien qu'il ne soit pas encore chevalier ? Et sous les yeux ébahis de ceux qui avaient souri à une telle requête, Arthur, une nouvelle fois, retira l'épée sans aucune peine puis la bailla à l'homme d'Église.

Ayant appris qu'un jeune garçon avait tenté l'épreuve et l'avait réussie, le peuple s'était massé devant l'église. « Vive le roi ! » criait-il, admiratif. Mais des murmures désapprouvateurs s'élevèrent de la part de certains barons. Jamais, ils ne reconnaîtraient comme leur suzerain le fils d'un chevalier de si bas lignage !

— Seigneurs, Dieu sait mieux que vous la valeur des hommes ! les réprimanda alors l'archevêque. Arthur, remplace l'épée. Que ceux qui le veulent, essaient à nouveau.

Il n'en fut pas un qui ne tenta de nouveau l'épreuve mais, une fois encore, tous échouèrent. Pourtant, à l'archevêque qui s'écriait que la volonté de Dieu était manifeste, les barons demandèrent qu'un délai leur fût accordé : le Seigneur ne pouvait leur imposer l'autorité d'un enfant de si basse naissance ! L'épée resta donc jusqu'à la Chandeleur. À cette date, on se retrouva, mais sans plus de succès pour les barons réunis là. Aveuglés par leur rage, ils réclamèrent un nouveau sursis pour une ultime tentative. Et pour la troisième fois, le jour de Pâques, Arthur se saisit de l'épée. Précédé de l'archevêque, il pénétra dans l'église, s'agenouilla et reçut l'onction sainte qui faisait de lui le roi du royaume de Logres. Dans la liesse générale et sous les acclamations, Arthur quitta l'église.

Lancelot et les Chevaliers de la Table ronde, Anne-Catherine Vivet-Rémy
d'après Chrétien de Troyes, Éditions Retz, 2018